



ANALYSE 2016
8 mars

Centre tricontinental

MPL, VEM PRA RUA, REVOLTADOS ON LINE, ENDIREITA BRASIL : FERS DE LANCE DE LA NOUVELLE DROITE BRESILIEENNE

Laurent Delcourt

Dans un contexte marqué par un brusque ralentissement économique et un immense scandale de corruption – l'affaire Pétrobras- touchant l'ensemble des partis de la coalition gouvernementale, le Brésil voit la montée en puissance d'une droite « nouvelle », radicale et militante, qui s'est donné pour objectif de remettre en question les acquis du lulisme.

Partageant un air de famille avec le *Tea Party* aux États-Unis, dont elle reprend discours ultralibéral, sécuritaire et antisolidarité, cette nouvelle droite a su profiter du discrédit généralisé qui s'est abattu sur la classe politique pour s'imposer dans l'espace public et sur la scène politique. Capable désormais de mobiliser des dizaines de milliers de personnes, elle constitue un nouveau défi pour la gauche brésilienne, de plus en plus affaiblie, divisée et désorientée. Quels sont les principaux acteurs de cette nouvelle droite ? D'où viennent-ils ? Et que veulent-ils ? Nous dressons ici leur portrait.

Parmi ces acteurs protestataires d'un nouveau genre au Brésil, quatre collectifs tiennent le haut du pavé, jouant un rôle mobilisateur clé : le *Movimento Brasil livre* (Mouvement Brésil libre), *Revoltados On Line* (Révoltés en ligne), *Vem Pra Rua* (descends dans la rue) et le mouvement *Endireita Brasil* (Droitise-toi/Redresse-toi Brésil). Principales chevilles ouvrières des récentes manifestations anti-gouvernementales et pro-impeachment, ces quatre organisations ont très vite acquis une capacité de mobilisation qui dépasse de loin le MPL (Movimento passe Livre), le MST (Mouvements des sans-terres), les syndicats et les autres organisations de gauche.

Sachant tirer profit d'un contexte politique, social et politique (révélation de corruption, récession, etc.) morose, ces collectifs n'ont cessé d'élargir et leur base et leur audience. Mobilisant contre la corruption et sur un agenda antigouvernemental, ils ont réussi à fédérer les mécontents et à les faire descendre en masse dans la rue. Établissant entre eux, et avec d'autres organisations, de nombreuses passerelles, ils ont donné à cette nouvelle droite des mots d'ordres et des orientations. Mieux structuré que la multitude de groupuscules dispersés de gauche, ces collectifs disposent désormais force de frappe politique inattendue capable de déstabiliser le gouvernement.

Créés en novembre 2014 par une poignée des jeunes arts activistes et étudiants liés à *Estudiantes pela Libertade* (Étudiants pour la liberté), filiale brésilienne de l'organisation libertarienne étatsunienne, *Students for Liberty*¹, le Movimento Brasil Livre (MBL) est la première grande composante de cette

¹ Les propos de Julian Torres, directeur exécutif de Estudiantes pela Libertade (EPL), donnent de nombreux éclaircissements sur les origines du MPL et sa liaison avec EPL : « Quand eurent lieu les protestations de 2013 pour le Passe Livre, plusieurs membres d'Estudiantes pela Libertade voulaient être de la partie. Mais comme nous recevions de l'argent de diverses organisations, comme Atlas et Students for Liberty, nous ne pouvions pas développer des activités politiques pour une question d'impôt sur le revenu. On nous a dit ceci : les membres de EPL peuvent participer à titre individuel, mais non en tant que représentants d'une organisation pour éviter les problèmes. Nous nous sommes alors résolus à créer une marque. Ce n'était pas une organisation, mais bien une marque derrière laquelle ils pouvaient se vendre en tant que Movimento Brasil Livre. Alors, (...), nous avons créé un logo et lancé une campagne sur Facebook. Et cela a débouché sur des manifestations, sur un projet (...). Puis nous avons rencontré Kim [Kataguiri] et Renan [Haas], lesquels ont donné une incroyable impulsion au mouvement en organisant des marches contre Dilma. Kim lui aussi est membre du EPL » (cité in Amaral, 2015).

nouvelle droite mouvementiste. Surfant sur la vague de mécontentement suscitée par l'enquête du *Lava Jato* (affaire Petrobras), le MBL s'adresse principalement à un public jeune et souvent aisé. Passés maîtres dans l'utilisation des réseaux sociaux et des technologies de l'information, trois de ses fondateurs, Kim Kataguirí, Alexander et Renan Santos sont rapidement devenus des figures de proue du mouvement anti-Dilma. Se réclament à la fois de la pensée de Ludwig von Mises et Friedrich Hayek, le MBL prône un libéralisme intégral et un État minimal. Même s'il réfute les accusations de « golpismo » qui lui sont régulièrement adressées, son très jeune et arrogant leader, Kim Kataguirí n'a pas hésité à déclarer suscitant une vive polémique : « *Il ne faut pas se contenter de faire saigner le PT, il faut lui tirer une balle dans la tête* ».

Composé aux dires même des membres du MBL de militants bien plus vieux et aisés, le mouvement *Vem Pra Rua* donne en quelque sorte une caution morale à la protestation anti-gouvernementale et anti-Dilma. Bien que plus tempéré que le MBL dans son discours, il partage toutefois avec ce dernier de nombreuses caractéristiques. Proche lui aussi des *think tanks* et fondations d'inspiration néolibérale et libertarienne, son jeune leader, Rogério Chequer, défend une vision économique similaire, un même culte du marché, de l'individualisme et une même défiance vis-à-vis de l'État et des dépenses publiques. Se réclamant de valeurs démocratiques et se disant au-dessus des partis et de la mêlée politique, le groupe n'en entretient pas moins des liens avec des personnalités politiques de l'opposition (PSDB notamment), et est régulièrement accusé, à l'instar du MBL, d'être financé de l'extérieur, par de puissantes fondations privées, dont celles des frères Koch notamment, principaux bailleurs de fonds du Tea Party aux États-Unis. Disposant des ressources les plus importantes et fort du soutien d'un vaste réseau de sympathisants, le collectif aurait réussi à mobiliser des sympathisants dans près de 240 villes lors des protestations anti-Dilma.

Fondé en 2010 par l'entrepreneur et webmaster Marcello Reis, *Revoltados On Line* est le plus à droite et le plus « moralistes » des collectifs anti-Dilma Rouseff. Proche du député d'extrême droite Jair Bolsorano, le collectif se définit comme « *une initiative populaire de combat contre les corrompus du pouvoir* ». *Revoltados On Line* prône le laissez-faire économique, la baisse des impôts et la fin des programmes sociaux, une moralisation de la vie publique et privée, la liberté du port d'armes, un renforcement des forces de politiques et militaires, et un anticommunisme viscéral. Depuis 2013, l'audience de ce petit collectif n'a cessé de croître auprès des petits entrepreneurs et commerçants, voire des cadres du privé. Son fondateur revendique aujourd'hui l'appui de centaines de milliers de sympathisants dans le pays (1,3 millions d'après la page Facebook de l'organisation). Récemment le groupe a lancé une violente campagne contre Lula, probable candidat du PT aux prochaines élections présidentielles, l'accusant de corruption, demandant son arrestation immédiate et n'hésitant pas à l'affubler de sobriquet qui masque mal le racisme social dont il fait preuve².

Bénéficiant d'une audience plus régionale, *Endireita Brasil* est le plus ancien des quatre groupes. Organisateur depuis sa fondation en 2006 du *Dia da Liberdade de Impostos* (Jour sans impôt) à São Paulo, le mouvement entend défendre la propriété et des libertés économiques contre l'« étatisation de la sphère privée ». Fondé par de jeunes cadres, formés aux États-Unis, *Endireita Brasil* est membre de l'Institut Milenium le principal think tank de la droite brésilienne. Son leader, l'avocat Ricardo Salles, ex-secrétaire particulier du gouverneur de São Paulo, Geraldo Alkmin, est aujourd'hui l'un des grands apologistes du coup d'État de 1964.

Bien que divergents sur plusieurs points, ces collectifs, notons-le, partagent de nombreux traits communs. Tous se réclament en effet l'ultralibéralisme et militent activement pour la limitation, stricte ou non, du champ d'action de l'État à ses fonctions régaliennes classiques. Si *Endireita Brasil* et *Revoltados On Line* partagent avec les courants néo-intégralistes (fascistes brésiliens), un attachement indéfectible à la nation, aux traditions, à la religion et un même culte de l'autorité et de la force virile, ces nouveaux acteurs de droite se distinguent de ce dernier courant par une autre vision de l'économie, le refus de l'interventionnisme d'État et des solidarités organiques, le culte du marché et des libertés individuelles et par la promotion d'un véritable darwinisme social. Et tous se font les tenants d'une idéologie de type sécuritaire qui prend parfois dans la bouche de certains des leaders de cette nouvelle droite des accents ouvertement xénophobes et racistes, envers les Nordestins, « éternels assistés » et les migrants haïtiens ou africains. Tous enfin convergent sur une commune aversion du PT, de la

² Sur la page Facebook de l'organisation un photomontage représente Lula menottes au point entouré de deux policiers de la cellule opérationnelle de la police fédérale de Curitiba, dont le chef de cette même cellule, Newton Ishii, chef de devenu une véritable star au Brésil pour son enquête à propos des affaires de corruptions et ses arrestations spectaculaires. Le texte qui apparaît sur la même page se passe de commentaire : « *Et là-bas, crapaud barbu ! Tu vas tomber par la faute de ton arrogance, ton omnipotence, ta bêtise et la vanité de tes prêches d'alcool...lave ta bouche immonde avant de prononcer le nom de Jésus Christ !* » (consulté le 17 février 2016).

gauche, de ses acteurs et de ses valeurs. Même les mouvements cyclistes – taxés de gauchistes – ne trouvent pas grâce à leurs yeux...

Bibliographie

- Alonso A. (2015), « Protesto pode ser gigante, mas tende a ser estéril », *Folha de São Paulo*, 16 juin.
- Amaral M. (2015), « Perigo à direita. Nova direita cresce com financiamento de conservadores », *Rede Brasil Atual*, 25 juin 2015.
- Autunes C. (2015), « Tea Party à brasileira. Um debate com a nova direita », *Piauí*, 103, avril, <http://revistapiaui.estadao.com.br/materia/tea-party-a-brasileira/>
- Delcourt L. (2015), « Un Tea Party tropical ? L'inquiétant réveil de l'ultra-droite au Brésil », *Recherches internationales*, n°102, janvier-mars, pp. 7-23.

Laurent Delcourt est chargé d'étude au CETRI – Centre tricontinental (Louvain-la-Neuve).

Article à paraître en 2017 dans la revue Lutas Sociais.



Centre tricontinental - CETRI
av. Sainte Gertrude 5 à 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique
Tél: +32 (0)10/48.95.60 - Fax: +32 (0)10/48.95.69
cetri@cetri.be - www.cetri.be

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
service de l'éducation permanente et de la Province
du Brabant wallon

